

Refleurrir !

Il est des heures d'avant-printemps qui sont plus émouvantes que le printemps lui-même. La nudité des champs, des jardins et des bois paraît tout à coup s'étirer avec une impudeur sacrée. D'invisibles sources jaillissent ; une joie, muette encore, s'éveille ; les ramures sans feuillages se gonflent, se dilatent avec délices dans l'air devenu, magique, et font penser aux algues heureuses de nager de nouveau dans la mer. Il n'y a pas encore de bourgeons et cependant je ne sais quelle brume, déjà verte, flotte autour des arbres, dans les forêts, fantôme mystérieux des frondaisons passées et des frondaisons futures. L'odeur des fleurs qui ne sont pas écloses, des fleurs encore aussi souterraines que Perséphone, traverse le sol avant la tige fraîche, et embaume déjà là nature. Entre les troncs, sur, lesquels revit la mousse, on s'attend à surprendre le faune ou la dryade, et, par les clairs de lune, sur lesquels passent les beaux nuages tout alourdis de promesses futures, malgré soi, l'on s'arrête, au détour du chemin et l'on écoute si, dans le soir d'argent pur, ne chante pas la flûte de l'éternel berger.

Instants frais, fugitifs, étranges, qui dira votre saveur merveilleuse ! Le vent froid ouvre comme un baiser les lèvres entr'ouvertes et le soleil ardent pèse aux nuques lassées. Le ciel crépusculaire a la couleur des premières jacinthes ; la violette, toute petite, est le premier mot hésitant de la missive inachevée que déjà nous envoie l'enfant Mars, inhabile et charmant. Instant d'une grâce acide et sournoise, vous m'évoquez la fuite brusque et joyeuse de quelque chèvre-pied furtif, prompt et rieur... Tout est possible à votre puissance inéclosie et l'on ne sait pas, lorsqu'on aura dépassé le sentier courbe, si, là-bas au bord de la mer qui murmure, ou à l'orée de la forêt vivante, on ne rencontrera pas les dieux !

C'est à cet instant-là que l'on est ébloui, au long des routes, au seuil des enclos, en dépassant les murs et les haies des jardins, par le miracle des premiers arbres tout en fleur !

Ils précèdent toutes les floraisons, toutes les tiédeurs, tous les beaux jours, toutes les heures radieuses. En dépit du vent aigre et des rayons cuisants, sans que rien les protège ni les abrite, frissonnants, triomphaux, délicats et splendides, les premiers pruniers sont en fleur !

Vêtus de leurs plus fragiles atours, le printemps les envoie, pages et ambassadeurs de sa royauté. Et, à chaque être charmant qui passe, à chaque femme qui les admire, ils semblent dire, ainsi que dans les plus beaux contes : « Le Printemps, notre maître, Madame, vous fait dire qu'il vous aime et qu'il va venir. »

Ils sont d'un blanc rosé, tellement immatériel et divin, que l'azur, traversant leurs pétales, les teint de mauve. Une douce odeur de miel et d'amande amère s'exhale de leurs petites corolles extasiées. L'hiver étant trop proche encore, ne sont-ils pas nés de l'haleine légère d'une fée ? Sont-ils vivants ? Ne sont-ils pas seulement des apparitions transparentes, rêves visibles de la nature ? Irréels, lorsqu'on ne voit pas dans quel jardin ils plongent leurs racines, ils semblent suspendus dans l'air limpide et se nourrir du ciel ; ils sont des bouquets d'âme, des rameaux d'espérance, et, lorsque, tremblant et sacrilège, on rapporte dans sa maison une de leurs branches neigeuses, on les tient avec autant de respect et d'amour qu'une baguette féerique ou un rameau béni.

Ils me donnent, ces chers petits arbres en fleur, une émotion profonde. S'ils fleurissaient pour la première fois dans un paradis nouveau, cette émotion je ne l'éprouverais pas. Mais ils refleurrissent, les frêles, les délicieux petits arbres, et avec tant de bravoure et d'énergie, que leur beauté m'attendrit et que je les aime autant que je les admire. Ils refleurrissent et ils refleurrissent les premiers ! Ils veulent être le premier espoir, la première ardeur de la saison nouvelle. Qu'importe les gelées, les bourrasques, les soirs perfides, les nuits encore glacées ? Intrépidement délicats ayant tout oublié des intempéries passées, ils redonnent au même

moment périlleux, prêts aux mêmes dangers, toute leur force, toute leur grâce, toute leur fraîcheur, tout leur amour !

Imprudents et sublimes, adolescents éphémères et pourtant éternels, comme l'amour lui-même, ils pavoisent la route où le bonheur va venir... Et leurs pétales que le vent emporte sont les syllabes inconnues du mot magique, grâce auquel tout va revivre, tout va reflleurir !

Ils jettent dans l'atmosphère encore engourdie, leur long appel fleuri, leur joyeux cri d'argent ; le printemps vient, le printemps va venir ! Et la troupe embaumée de toutes les fleurs du monde ayant entendu leur voix mystérieuse, bientôt pour leur répondre, en tous lieux s'épanouira.



Une jeune femme se réjouit des arbres en fleur. *Rue des Archives/Rue des Archives/OVRM*

Reflleurir ! mot plus beau que la floraison première ! Refleurir ! beauté des recommencements sans fin, de l'espérance inlassable, de la foi miraculeuse ! Refleurir ! mot fécond en prodiges, gonflé de sèves, éclatant de courage et de vie. Refleurir ! Vous devez être la devise admirable et brève de tout être au cœur palpitant et à l'âme ailée. Refleurir ! que vous êtes un beau mot !

Peut-être êtes-vous celui de la vie immortelle, qui toujours meurt pour toujours renaître, et qui veut souvent que l'épanouissement nouveau soit plus riche encore, que celui des anciennes floraisons.

Vous êtes le mot souverain, qui force les portes fermées, ordonne et renouvelle, franchit les noirs rivages et vainqueur de toutes ombres, s'élance au jour qui se rallume à la flamme en fleur de son flambeau !

Vous êtes le mot sans pareil qui ranime toutes les choses et qui métamorphose en splendeur et, en parfums ce qui était morne et desséché.

Vous êtes le mot de l'amour et de la vie, et peut-être vaincrez-vous tout à fait la mort, ô vous qui en lis et en rosiers jaillissez des tombes, mot que l'on devrait tour à tour crier comme une victoire et murmurer comme la plus belle prière : Refleurir !

Par Gérard d'Houville pseudonyme de Marie de Heredia, romancière et poétesse française et fille de José Maria de Heredia (1875-1963).